

comunitarios, la crisis de representación política y la progresiva inverosimilitud de la ficción primermundista» (p. 214).

La obra culmina con un epílogo. Entre las conclusiones a las que arriba Dagatti, es necesario destacar la idea de que cuando el kirchnerismo surgió disponía de una enorme potencia imaginativa. En este sentido, la voz de Néstor Kirchner logró articular demandas dispersas de la sociedad y consiguió distinguirse de un modo inesperado de «los lenguajes tecnocráticos que habían dominado el pasado inmediato» (p. 224). Como corolario, la victoria de Cambiemos, que significó el inicio del actual mandato de Mauricio Macri (desde 2015), volvió ostensible una paradoja política: «una fuerza inexpugnable tiende a volverse una fuerza derrotable» (p. 224).

Para terminar, resta aludir a las palabras de Angenot, quien arenga y recomienda la lectura de este libro destinado no solo a los especialistas del discurso político, sino también a todos los lectores sensibles a las temáticas sociopolíticas contemporáneas. Sostiene Angenot: «El estudio de los discursos de Néstor Kirchner que aquí nos presenta Mariano Dagatti es un trabajo sobre la Argentina contemporánea pero es también un trabajo de *arqueología* histórica. Lean este libro; les aportará hipótesis estimulantes y oportunidades para reflexionar, informada, documentadamente, sobre el pasado reciente» (p. 14).

Carolina Tosi
(Conicet – Universidad de Buenos Aires)

HRICSINA, Jan (2015), *Vývoj portugalského jazyka*, Prague : Univerzita Karlova v Praze, Nakladatelství Karolinum, 205 p.

Jan Hricsina publie, avec *Vývoj portugalského jazyka*, le premier livre consacré à l'évolution de la langue portugaise écrit en tchèque. Loin d'être un simple manuel, l'ouvrage, qui s'adresse, ainsi que le souligne l'auteur dans la préface, aux spécialistes du portugais mais également, de façon plus large, aux romanistes, est le résultat d'un travail approfondi et très richement documenté, qui se révélera précieux pour tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à la langue portugaise.

Après un premier chapitre introductif très utile, qui résume les principales causes à l'origine de l'évolution des langues et les phénomènes phonétiques les plus importants que l'on peut observer dans cette perspective (l'auteur donne à chaque fois des exemples concernant la langue portugaise qui s'avèrent les bienvenus), Jan Hricsina suit l'émergence progressive des parlers ibéro-romans qui se développent dans la péninsule ibérique à partir du latin populaire.

Une importante partie du livre est tout d'abord consacrée à ce dernier, ce qui permet de donner une vision détaillée de l'état de la langue parlée dans la péninsule ibérique au moment des invasions germaniques, en contraste avec le latin classique. Du point de vue phonétique, le changement le plus important qui a lieu lors du passage du latin classique au latin populaire est la perte de la quantité vocalique, et, du point de vue morphosyntaxique, la simplification de la déclinaison et la préférence donnée aux prépositions au détriment des cas, mais aussi l'émergence de l'article, la disparition du genre neutre, la formation analytique du comparatif des adjectifs

avec *magis* (> portugais *mais*), etc., et finalement le passage progressif d'un état flexif à un état analytique, comme le fait bien ressortir Jan Hricsina. C'est ce que reflète également la disparition, dans le système verbo-temporel, d'un grand nombre de formes synthétiques, comme le déponent (*nasci* > **nascere*), le futur simple (*laudābō*), l'imparfait du subjonctif (*laudārem*) ou le parfait du subjonctif (*laudāverim*), et au contraire l'apparition de formes périphrastiques pour le futur et le conditionnel, le parfait et le plus-que-parfait. Quant aux substrats, les deux plus importants sont sans doute celui du basque et celui du celtibère : on attribue au premier, comme le rappelle l'auteur, la chute des consonnes intervocaliques /n/ et /l/, caractéristique du portugais (*luna* > *lua*, *dolore* > *door* puis *dor*), ou le bêtacisme (confusion de /b/ et de /v/, comme dans *vaca* prononcé /bakə/), et au second la sonorisation des occlusives intervocaliques non voisées (*fātum* > *fado*) ou la semi-vocalisation de la consonne /t/ dans le groupe /kt/ (*lēctor* > *leitor*). Les autres substrats ont joué un rôle bien moindre, presque essentiellement limité à la toponymie ou au lexique. Ce dernier sera plus tard enrichi dans une mesure beaucoup plus importante par le superstrat germanique et l'adstrat arabe, qui fourniront un grand nombre de mots au portugais mais ne l'influenceront guère, là encore, en dehors d'un point de vue lexical.

La périodisation de la langue portugaise adoptée par Jan Hricsina s'appuie sur celle de Luís Felipe Lindley Cintra, et repose sur la distinction de quatre grandes phases : le vieux portugais (du dernier tiers du 12^{ème} siècle à la deuxième moitié du 14^{ème} siècle), qui coïncide avec l'apparition des premiers textes et de la poésie lyrique gallego-portugaise, le moyen portugais (de la deuxième moitié du 14^{ème} siècle à la moitié du 16^{ème} siècle), qui correspond à la séparation du galicien et du portugais et se termine sur l'apparition des premières grammaires du portugais, le portugais classique (de la moitié du 16^{ème} siècle au début du 18^{ème} siècle), que l'auteur définit comme une phase de consolidation de la langue portugaise, désormais nettement éloignée du vieux portugais, et le portugais moderne (du début du 18^{ème} siècle à aujourd'hui), qui ne produit pas de changement important dans la physionomie de la langue héritée du portugais classique.

Jan Hricsina traite ensemble le vieux et le moyen portugais d'une part, le portugais classique et moderne d'autre part, dont il analyse les principales caractéristiques. On peut ainsi citer, pour le vieux et le moyen portugais, l'apparition des nasales, ou, du point de vue morphosyntaxique, la consolidation du système de l'article ou l'apparition de nouvelles formes temporelles, notamment l'infinitif personnel et le subjonctif futur. Quant au portugais classique et moderne, l'auteur mentionne par exemple, parmi un certain nombre de traits typiques, la présence systématique de l'article devant le déterminant possessif (*o teu*) ou devant le nom propre (*a Maria*), la disparition de la double négation, les changements qui surviennent dans l'emploi et la signification des formes verbales par rapport au moyen portugais (le futur et le futur antérieur, par exemple, en viennent à se charger d'une valeur de probabilité), la perte de vitalité du conditionnel dans le portugais européen, qui se voit remplacer par l'imparfait dans l'expression de la possibilité ou de la condition (*Podíamos alugar uma casa só para nós dois* – Luiz Francisco Rebello, *Teatro*), etc.

Le portugais a connu, avec la colonisation du Brésil notamment, une expansion importante, qui fait qu'il peut être considéré comme une langue qui a, dans une certaine mesure, un statut international ; il était donc logique de consacrer à la variante du portugais parlée au Brésil un développement à part entière, ce que fait Jan Hricsina à la fin de l'ouvrage. Parmi les grands traits communs au portugais du Brésil, on note la prononciation non palatalisée des implosives /s/ et /z/ (*vista* /vista/, *mesmo* /mezmu/), contrairement à ce qui a lieu en portugais européen (où l'on prononce /viʃta/ et /mezmu/), l'utilisation du tour périphrastique *está fazendo*, avec le gérondif, au lieu de *está a fazer*, l'utilisation du verbe *ter* dans un sens existentiel (*Na sala, tem duas cadeiras* au lieu de *Há duas cadeiras*), etc. L'auteur mentionne également des exceptions intéressantes, par exemple celle de la prononciation palatalisée de /s/ et /z/ implosifs à Rio de Janeiro, c'est-à-dire comme en portugais européen, peut-être due à l'influence de la cour portugaise en exil à Rio de Janeiro suite à l'invasion napoléonienne ; la cour utilisait en effet une prononciation considérée comme prestigieuse et que l'on aurait cherché à imiter.

On voit finalement, tout au long de l'ouvrage, la singularité du portugais par rapport aux autres langues romanes : présence des nasales (que l'on retrouve toutefois en français), faiblesse phonétique des consonnes qu'Antoine Meillet soulignait dans un compte rendu du *Compêndio de gramática histórica portuguesa* de J. J. Nunes, paradigme verbo-temporel très riche (par exemple par rapport au français où les subjonctifs de l'imparfait et du plus-que-parfait ont disparu et où le passé simple a été remplacé par le passé composé), etc. – à quoi il faut ajouter un certain nombre de phénomènes affectifs que Leo Spitzer avait bien relevés, comme le « langage-écho », l'utilisation abondante du diminutif, l'infinitif personnel, etc., qui sont là encore, pris dans leur ensemble, typiques du portugais.

Jan Hricsina a en tout cas écrit un livre très complet, qui permet d'avoir une vision à la fois large et détaillée de l'évolution de la langue portugaise dont il fait apparaître les caractéristiques pour chacune de ses grandes phases, d'un point de vue diachronique auquel vient se joindre, plus ponctuellement, une perspective diatopique. L'ouvrage représente une contribution d'une grande qualité aux études lusophones et romanes.

Samuel Bidaud
(Université Palacký d'Olomouc)

RODRIGUES-MOURA, Enrique – WIESER, Doris (org.) (2015), *Identidades em Movimento. Construções identitárias na África da língua portuguesa e seus reflexos no Brasil e em Portugal*, Frankfurt am Main: TFM, Biblioteca Luso-Brasileira 28, 301 p.

Ambos os organizadores deste volume são acadêmicos experientes no campo dos estudos lusófonos, atuando em universidades alemãs. Enrique Rodrigues-Moura trabalha na Universidade de Bamberg e tem se especializado em literaturas e culturas de expressão castelhana e portuguesa dos séculos XVI e XVII, entre outros assuntos. Doris Wieser doutorou-se na Universidade de Göttingen e, após concluir